



Nouredine Aloui, **Tafacil saghira**, (*Menus détails*), « Ouyoun al moassara », Sud Edition, 2010, 300 pages, prix : 12 D T,

ISBN/ 978-9973-844-81-1.

Ne faudrait-il pas convenir, réflexion faite, que nos romanciers arabophones ne sont pas légion ? Il est vrai que leur petite communauté s'était enrichie,

au cours des dernières décennies, de quelques noms nouveaux qui

ont tenu leurs promesses. Mais elle semble avoir connu également d'importantes défections.

Rappelons-nous Alia Attébaï et les espoirs qu'elle fit naître après la parution de **Zahrat** (*assabbar*

Fleur de cactus, 1991)

. D'autres fleurs encore avaient, hélas ! fané trop vite et des voix s'étaient

tues

en cours de route sans que l'on

sût vraiment

pourquoi. Plus récemment, et depuis son

Chaykhan

(2002),

Hassen Ben Othman, quoique solidement établi dans son art, observe un silence romanesque qui nous

préoccupe beaucoup.

Personnellement, je préfère n'y voir que

la pause qui impulsera bientôt à ce romancier singulier l'énergique relance.

En lisant **Tafacil** *saghira (Menus détails)*, de Nouredine Aloui, publié tout récemment chez Sud Edition, on se ravise de céder trop vite au scepticisme. Le prix Comar qu'il vient d'obtenir

et qu'il mérite largement y est pour quelque chose. Ceux qui ont lu et apprécié ce roman doivent se réjouir de la récompense.

Mais surtout parce qu'Aloui, ayant

maintenant à son actif plus de trois romans, ne fait plus figure de

novice. Renseignement pris, **Tafacil saghira** s'avère être

son avant dernier ouvrage; il

précède de peu

un autre que l'auteur vient de signer

chez Sahar sous le titre de **Fi biled al Had al adna**

(**Au pays du seuil minimal**).

J'y reviendrai. Si

Tafacil saghira ne peut donc nous rassurer tout à fait

sur l'état de santé

du roman tunisien en général, il consolide l'imperturbable élan de son auteur.

Ce titre, **Tafacil saghira**, serait un leurre. Ou encore l'antiphrase qui laisse entendre l'immense ambition d'Aloui. Car, ce qui s'y raconte n'est certainement pas des petits riens, ni des miettes d'histoires insignifiantes. Loin s'en faut. Dans ses «

Petits détails »

, Aloui met en œuvre, au contraire,

Le chantier de Nouredine Aloui.

Écrit par Chaâbane Harbaoui
Mardi, 25 Mai 2010 15:09

un chantier de taille, de la taille du grand Tunis, voire beaucoup plus. Le tableau urbain

de la capitale, tel qu'il défile à travers ces trois cents pages, est soumis au

regard avisé d'un

professionnel. Sidki Abdeljelil, le personnage narrateur du roman, est architecte de formation et peintre de vocation.

Il aime observer sa ville natale depuis ses monts et

ses boulevards surélevés. C'est son sport favori à ses heures perdues. Sous son regard tantôt tendre tantôt agressif,

Tunis

a

du mal à recoller ses morceaux, à se refaire une santé, à

se forger une mémoire....

La ville

peine surtout à retrouver son âme dans l'explosion urbaine de sa banlieue. Le béton l'en empêche. L'amnésie de ses habitants aussi.

Au nord, la clinquante et non moins huppée

citée Ennasr gagne sauvagement sur les champs de blé ; elle fait trop dans le m'as-tu -vu. Au sud, perçu du haut de la colline de Sidi Bel hassen, le vieux faubourg colonial aux toits rouges et moisis a

la sinistrose des lieux désaffectés. A son retour au pays natal, Sidki n'y trouve pas la spiritualité qu'il escomptait et

qu'il rêvait mettre dans ses toiles. Ce peintre en mal de création n'a pourtant rien d'un

nostalgique. Peut-être ce qu'il y cherchait

a-t-il foutu le camp pour toujours. Peut-être n'y aurait-il jamais existé. L'incompréhension entre l'artiste et sa ville natale perdure tout au long du roman, faisant du désenchantement le mode dominant

du récit.

Cette méconnaissance

prélude

à toutes les autres.

Le héros du roman a porté à bout de bras son projet artistique, son amour pour Fatiha et son amitié pour Sarhane. Mais les trois raisons de sa vie ont croulé, l'une après l'autre,

sous le poids

de la médiocrité ambiante et à la suite d'une avalanche de malentendus. Alors, il a fait

ses valises. Manière de parler, car il n'en avait pas. Il part n'ayant pour tout bien qu'un sac à dos dégarni et le livre de

Paul Sebag,

L'histoire

□

de Tunis

. Son réquisitoire contre la ville, la famille et le pays encadre le roman. Il n'est pas moins qu'un acte de reniement radical, mais réfléchi, presque froid.

Sidki les accuse tous de l'avoir moulu jusqu'à l'anéantissement. C'est un « brûleur » d'un autre genre : il est muni d'un passeport et d'un visa ; il

prend

l'avion comme les gens civilisés. Mais il a contracté le virus de

la partance ; un sentiment qui vous gagne quand on

vous avez tout perdu ou,

pire encore, quand vous avez la tragique conviction qu'on vous a empêché d'être. Telle est du moins

la certitude de Sidki Abdeljelil

au moment où il s'apprête à décoller de Tunis- Carthage. Ce discours serait une diatribe d'intellectuel, s'il

Le chantier de Nouredine Aloui.

Écrit par Chaâbane Harbaoui
Mardi, 25 Mai 2010 15:09

ne puisait sa fabula dans l'air d'une ville où il ne se passe presque rien, dans

la qualité du regard de Fatiha pendant les jours difficiles, dans

l'allure d'un Sarhane

déambulant au Belvédère. Bref, Aloui a le goût du détail qui donne un sens à des mini univers en chaos. A l'instar de son personnage-peintre, il procède par

touches

éparses et brèves. Elles sont le plancton qui vivifie l'intrigue principale.

Dans les murs de la capitale

et dans l'esprit des Tunisiens a grandi un avatar des temps nouveaux. Une créature aux allures mafieuses : Nadir Addhib, le sulfureux. Ancien toubib rayé de l'ordre des médecins pour ses pratiques illégales, ce jeune loup s'est converti au bâtiment pour

devenir entrepreneur. C'est un faux homme d'affaires, comme en croise tous les jours. Addhib, surnommé aussi « l'ours », mérite

bien ses attributs animaliers. Il est aussi vorace dans le sexe qu'il est féroce dans les affaires. Trop entreprenant, il

a démolé des êtres et brisé des destinées plus qu'il n'a fait bâtir des HLM. Fatiha, Sarhane

et Sidki y sont passés. Dans

le texte, il

parle peu et n'est décrit que très rarement. Il semble naître, en revanche,

de ses infinis détails parsemés tout au long du récit.

En campant Adhib au cœur du roman sans faire de lui le personnage principal, Aloui réussit à en tirer de nombreuses dividendes romanesques. Pour dévoiler l'état de délabrement qui affecte les cœurs et les demeures aujourd'hui, il n'est pas de meilleur moyen, en effet,

que d'engager dans le roman un bulldozer de la race de Nadhir, ce grand professionnel de la casse. C'est par l'entremise de ce personnage qu'Aloui marque sans doute l'originalité de sa fabula. Il signe aussi ses meilleurs pages lorsque Fatiha raconte son expérience affective et sexuelle. Le franc- parlé du personnage aidant, le texte

Le chantier de Nouredine Aloui.

Écrit par Chaâbane Harbaoui
Mardi, 25 Mai 2010 15:09

dit l'amour charnel, l'amour au

féminin dans un langage inédit, surprenant, voire émouvant. Je ne crois pas que l'audace d'Aloui face au tabou

sexuel en soit l'unique raison.

La langue arabe, la sienne, s'y déploie fraîche et sans fards, comme si, décomplexée, elle retrouvait des aptitudes narratives et

un usage naturel dont on l'a longtemps privée. Mais

on s'en doute bien, on n'est pas tout à fait à l'abri des formes conventionnelles qui,

par moments,

refluent sur le texte, notamment quand le narrateur fait, au début du roman, le portrait de Fatiha dans

des tournures

trop classiques, ou encore lorsque des mots ou expressions recherchés resurgissent ça et là au fil

des phrases.

Dans ce grand roman qu'est **Tafacil saghira**, la passion des mots constitue le nerf de l'écriture romanesque. Il est donc naturel que le texte traîne encore, dans son sillage, vocables ou tournures

qui

trahissent une certaine fascination pour le « bon usage » rhétorique de l'arabe. Ce ne sont en fait

que des « petits détails » si l'on se rappelle, la lecture achevée, l'important travail d'Aloui sur notre

langue pour la mettre à l'aune du romanesque d'aujourd'hui. Parce qu'elle

se fait dans l'effort et souvent à l'arraché,

Le chantier de Nouredine Aloui.

Écrit par Chaâbane Harbaoui
Mardi, 25 Mai 2010 15:09

cette réhabilitation linguistique n'en est que plus remarquable.

Chaâbane Harbaoui.